

**Epipogium aphyllum (Swartz)
dans les Pyrénées Atlantiques
et répartition sommaire des stations connues
sur les deux versants des Pyrénées.**

Par Jean-Jacques HOURCQ
2, rue Daniel Bélavoine
64000 PAU
jj.hourcq@laposte-net

Au cours de l'été 2006, une petite population d'Epipogon sans feuille (*Epipogium aphyllum*) a été découverte en haute vallée d'Ossau. Considérée comme absente des Pyrénées Atlantiques dans la dernière synthèse de la Société Française d'Orchidophilie (SFO) (Bournerias M., Prat D. et al. 2005), cette observation est l'occasion de faire le point sur les stations actuellement connues de cette rare espèce à la fois sur ce département, mais aussi pour l'ensemble de la chaîne des Pyrénées, versant nord et sud.

Occupant une aire de répartition très vaste, couvrant une grande partie de l'Eurasie, l'Epipogon se rencontre dans les forêts de hêtres ou de conifères denses, les lieux humides riches en humus, sur substrat frais, entre 300 et 1.800 mètres d'altitude (Landwehr J.1977, Delforge P. 1994). Orchidée non chlorophyllienne, sa biologie complexe avec des floraisons très irrégulières qui peuvent être espacées de plusieurs années ou être même souterraines, une dispersion parfois réalisée par le déplacement de bulbilles axillaires des stolons en font une espèce très particulière et hautement spécialisée (Delforge P. 1994).

Pour la France, la SFO considère l'Epipogon comme rare à très rare et présent dans 22 départements soit l'ensemble des massifs montagneux ainsi que la Corse. C'est une espèce protégée en France au plan national.

Pour les Pyrénées, les Pyrénées Orientales, l'Ariège, la Haute Garonne et les Hautes Pyrénées sont cités comme l'abritant. Elle fut cependant vue au début du XXème siècle dans les Pyrénées Atlantiques par l'Abbé Soulié, mais curieusement cette observation n'a pas été reprise dans cet ouvrage. Seule une synthèse sur la région Aquitaine (Jouandoudet F. 2004) l'indique mais considère l'espèce disparue de ce département.

Cinq observations réalisées depuis un peu plus de dix ans, prouvent le contraire, certaines étant restées confidentielles. Les stations sont toutes situées en Béarn, dans les vallées d'Aspe et d'Ossau.

Epipogium aphyllum dans le département des Pyrénées Atlantiques

→ Le 10 Août 1996, trois pieds sont vus au-dessus de Bious Artigues en haute vallée d'Ossau, vers 1.600 m. dans une sapinière, dans le secteur de Moundelhs.

→ En Juillet 1999, observation de deux Epipogons dans le bois du Sansanet en haute vallée d'Aspe. L'essence dominante est le sapin. Les plantes sont à quelques mètres du Gave d'Aspe, sur un versant orienté au nord. Il s'agit de la seule station des Pyrénées Atlantiques à être proche d'un cours d'eau.

→ Le 31 Juillet 2002, 2 pieds sous sapins sont trouvés vers 1.050 mètres d'altitude, dans le ravin de l'Artigasse, sur le versant Est du col de Marie-Blanque au-dessus de Bilhères en Ossau (Vallée d'Ossau).

→ Le 8 Août 2002, en haute vallée d'Aspe, 1 pied de 2 fleurs est vu par Mr et Mme Nevery au sein d'une hêtraie vers 1.600 mètres au-dessus des Forges d'Abel. Cette station est proche de celle du Sansanet.

→ Le 14 Juillet 2006, au cours d'une sortie botanique au-dessus de la station de Gourette en haute vallée d'Ossau, 7 pieds répartis sur plusieurs dizaines de m², sont observés dans une hêtraie située à 1.625 mètres d'altitude sur le flanc nord du Pène des Bassibes de Bouy. Les plantes d'une hauteur comprise entre 11 et 21 cm., émergent de l'épais tapis de feuilles mortes dans une zone de forte déclivité. Elles sont en général isolées et portent 2 voir 3 fleurs. Le couvert forestier important limite la luminosité au sol. La flore accompagnatrice est pauvre : sur les zones rocheuses, quelques pieds d'Hépatica triloba, Valériana montana, Hypericum nummularium, Asplenium viride et les endémiques Saxifrage umbrosa et Veronica ponae. Autour Lactuca muralis, Orthilia

seconda, *Lathraea clandestina*, *Oxalis acetosella*, *Adenostyles alliariae*, *Neottia nidus avis*, *Monotropa hypopitys*, *Gymnocarpium robertianum*, *Polystichum lonchitis*, *Polystichum setiferum* et *Dryopteris dilatata* sont présents en très petit nombre.

Un retour en Juillet 2007 n'a pas permis de revoir la plante. L'irrégularité des floraisons a été constatée pour l'ensemble des stations des Pyrénées Atlantiques.

Le site du Pène des Bassibes de Bouy est situé dans le massif du Ger, massif peu éloigné de celui du Cesy où fut réalisée la première observation de l'*Epipogon* pour les Pyrénées Atlantiques. Le 18 Août 1905, l'Abbé Soulié la note « abondante cette année là, qui avait été pluvieuse. Nous n'avons pu en voir un seul individu les années suivantes, à cause de la sécheresse ; nous l'y avons cependant retrouvée en petite quantité en Août 1911 » (Coste H. Soulié 1913). La station est située au sein d'une sapinière vers 1.500 mètres d'altitude. Cette localité sera plus tard recherchée à de nombreuses reprises (notamment par Jean VIVANT et les participants à la 110^{ème} Session extraordinaire de la Société Botanique de France du 16 Juillet 1979) sans résultat (C. Bernard 1980).

Epipogium aphyllum sur le versant nord de la chaîne des Pyrénées

Bien que l'espèce soit connue sur le massif depuis bientôt un siècle et demi, les localités où elle fut observée sont peu nombreuses.

Voici un aperçu du nombre de stations actuellement connues dans les 5 autres départements pyrénéens :

→ Aude : 1 seule station connue à ce jour, découverte en Août 2006 sur le versant nord du massif du Madrès dans le sud du département. Six pieds vus en 2006, sept en 2007 à quelques mètres de ceux de l'année précédente, au sein d'une hêtraie sapinière assez humide, vers 1.650 mètres d'altitude.

→ Pyrénées Orientales : le nombre de stations s'élève à douze, onze étant située dans le même secteur (entre Prades et Mont Louis). Elles sont localisées près de cours d'eau, dans des sapinières tendant à la ripisyle, entre 1.050 et 1.800 mètres, l'optimum étant 1.200 mètres. L'effectif global avoisine des 500 pieds. Une station découverte en 2007, se situe dans une hêtraie sapinière, là aussi près d'un cours d'eau à 1.170 mètres, dans le massif du Madrès, en limite avec le département de l'Aude.

→ Ariège : 3 stations sont connues, la première observation pour ce département datant de 1912 avec une petite population dans une sapinière à 1.300 mètres d'altitude. Une autre station est située à 1.000 mètres dans une hêtraie.

→ Haute-Garonne : C'est dans ce département que fut observée pour la première fois l'espèce dans les Pyrénées. Pommaret la découvre le 16 Juillet 1864 dans la vallée du Lys près de Luchon. Recherchée durant les années suivantes sans succès, la plante sera revue ensuite en Août 1871. La plante est aujourd'hui encore présente dans cette localité. Elle fait partie des 8 stations actuellement connues, réparties entre 760 et 1.500 mètres d'altitude au sein de hêtraies sapinières en versant nord, toujours près de ruisseaux ou dans des secteurs avec des écoulements d'eau de pluie. Trois possèdent plusieurs dizaines de pieds avec des floraisons annuelles (130 pieds sur un site en 1998), les 5 autres avec moins de 10 pieds ne sont vues qu'irrégulièrement.

→ Hautes-Pyrénées : 5 données pour ce département pour la plupart anciennes. Vu au début du XXème siècle dans la vallée d'Aure et vers Saint-Lary dans des sapinières vers 1.500 mètres d'altitude. Une observation récente (2002) vers 1.100 mètres dans la région de Luz Saint Sauveur.

Epipogium aphyllum sur le versant sud de la chaîne des Pyrénées

Cette région constitue la limite sud-ouest de l'aire de répartition de la plante. Elle y est considérée comme rarissime. Seules 3 localités sont connues (Banares A. Blanca G et al. 2003).

→ 2 pieds vus dans les années 1980 dans une hêtraie de Zuriza – Taxeras, près d'Anso dans les Pyrénées aragonaises.

→ Une petite population dans le parc naturel de la Sierra Cebollera (province de la Rioja).

→ 6 pieds à l'abri d'un gros rocher sont découverts le 17 Août 1996, dans une sapinière vers 1600 mètres dans le Palars Sobira (Pyrénées Catalanes) (Menos 1998).

Cependant l'observation inédite en vallée d'Ordesa (Aragon) vers 1.350 mètres de 2 pieds, le 26 Juillet 1995 permet de penser que d'autres stations restent à découvrir.

Epipogium aphyllum est inscrite au « Libro Rojo de la Flora Amenazada de Espana » dans la catégorie « en Peligro Critico (CR.) » La population totale est estimée à environ 30 individus. Les floraisons y sont irrégulières et semblent conditionnées par la présence de printemps pluvieux. Comme pour le versant Nord (notamment en Haute-Garonne G. Joseph comm.pers.), très peu de fructifications sont observées, le maintien de la plante étant assurée par propagation végétative.

Déjà au début du XXème siècle, Coste et Soulié (Coste et Soulié 1913), indiquaient, confirmant les observations réalisées par l'Abbé Garroute qui avait suivi l'espèce en Haute-Garonne, qu'*Epipogium aphyllum* ne fructifiait pas en Pyrénées, l'aspect groupé de certaines populations étant dû seulement à l'allongement des rhizomes.

Ce n'est que plus tard que sera mise en évidence la présence de bulbilles au niveau des racines, qui emportées par les eaux de ruissellements ou de cours d'eau, assureraient à la plante une plus importante propagation.

CONCLUSIONS

Les observations effectuées ces dix dernières années ont permis d'étendre l'aire de répartition de l'*Epipogon* à l'ensemble des départements pyrénéens. Si la grande majorité des stations sont d'effectifs réduits (inférieur à 10 pieds), la Haute Garonne et les Pyrénées Orientales possèdent quelques populations plus importantes.

L'*Epipogon* sans feuille est encore aujourd'hui une espèce très rare. On peut cependant penser que des recherches plus poussées dans les forêts denses et fraîches, en période estivale, milieux actuellement sous prospectés, devraient permettre de découvrir d'autres stations. Comment ne pas penser que les vallées de Barétous et la vaste hêtraie d'Iraty, pour ne parler que des Pyrénées Atlantiques, ne cachent pas quelques pieds de cette mystérieuse orchidée fantomatique

REMERCIEMENTS

Ils vont aux responsables départementaux de la SFO pour les renseignements qu'ils ont bien voulu me communiquer : Jean SENEGRE (11), Jean-Marc LEWIN (66), Benoît HOLLIGER (09), Jocelyne CAMBECEDES (65), le Conservatoire Botanique Pyrénéen de Bagnères de Bigorre et surtout Gérard JOSEPH (31) pour son accueil et les informations qu'il a bien voulu me confier.

Merci à Christine GIRARD, Josette PUYO, Michelle THAMTHAM, Christian COUARTOU et Alain NEAU pour leurs observations personnelles, certaines inédites, ainsi qu'à Marcel SAULE pour certaines informations bibliographiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BANARES, BLANCA, GÜEMES, MORENO et ORTIZ (2003) Atlas y Libro Rojo de la Flora Vascular Amenazada de Espana Direction de Conservacion de la Naturaleza, Madrid : p. 238 – 239.

BERNARD C. 1980 Compte rendu sommaire de la 110^{ème} session extraordinaire de la Société Botanique de France : Pyrénées Atlantiques (8 – 17 Juillet 1979) Bull. Soc. Bot. Fr 127 Lett. Bot. (4) = 403 – 414.

BOURNERIAS M. PRAT D. et al. 2005. Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg – Biotope – Meze (Coll. Parthenope) 504 P.

COSTE H. SOULIE 1913 Plantes nouvelles, rares ou critiques (suite) Bull. Soc. Bot. Fr. 60.

DELFORGE Pierre 1994 Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche Orient p. 92.

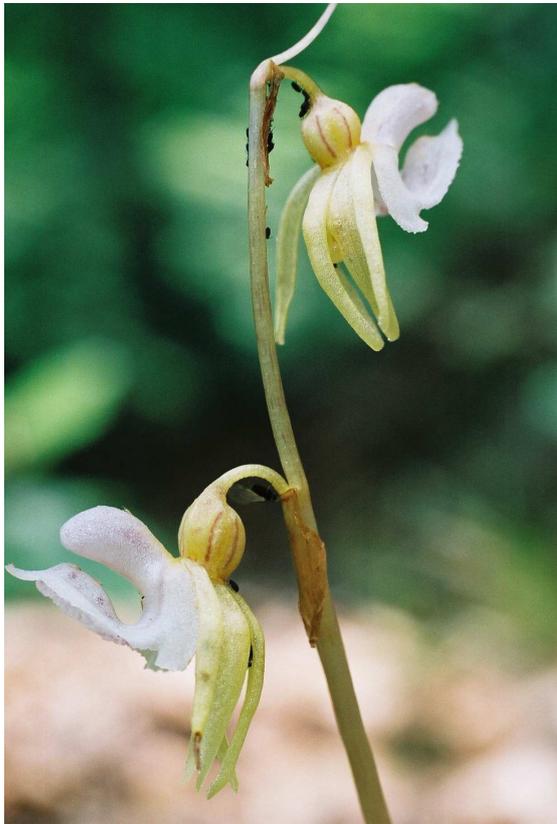
DURRIEU G. 1966 – Notes floristiques pyrénéennes – Le Monde des Plantes 351 : 10

JOSEPH G. 2002 – Cartographie des Orchidées de la Haute Garonne Soc. Fr. d'Orchidophilie – Supplément au N° 152 de l'Orchidophile.
Site GMPAO concernant les orchidées de Midi-Pyrénées, des informations et des photographies superbes ! ([http : //www.gmpao.org/fichiers/go_midipyrénéesl.htm](http://www.gmpao.org/fichiers/go_midipyrénéesl.htm)).

JOUANDOUDET F. 2004 – A la découverte des orchidées sauvages d'Aquitaine – Biotope (Coll. Parthenope) Meze 240 p.

LANDWEHR J. 1983 Les Orchidées sauvages de Suisse et d'Europe Ed. Piantanida – Lausanne Tome 2 p. 530 – 531.

MENOS J.L. 1998 *Epipogium aphyllum* Swartz dans les Pyrénées espagnoles. L'Orchidophile n° 134 p. 244.



Epipogium aphyllum (Swartz)